

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	6 fr.	11 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur • | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La confiance du pays. — Plus l'ennemi s'enfonce en Russie, plus sa débâcle est certaine. — Le Kaiser en appelle à Dieu pour une « paix honorable ». — La démoralisation des Boches !... — Sur les fronts. — L'incident Germano-Américain.

Essayez de mettre en opposition, dans votre esprit, l'effet que le recul des armées Russes aurait causé dans nos campagnes s'il s'était produit il y a quelques mois et le calme avec lequel on l'enregistre aujourd'hui.

Certes, nous n'entendons pas dire que le pays trouve que tout va pour le mieux sur le front oriental. Il serait de beaucoup préférable, assurément, que les armées russes soient encore sur le chemin de Vienne plutôt que derrière Brest-Litovsk !...

Mais enfin, si le formidable et prudent recul qu'elles ont dû opérer s'était produit il y a quelques mois, le désespoir eût été partout, chez les alliés.

Aujourd'hui, le repliement de nos amis, si pénible qu'il soit, n'entame en rien la confiance inébranlable dans le succès final.

C'est là un fait qu'on ne peut contester.

Cette sereine confiance dans le triomphe final est symptomatique.

Elle est la conséquence des événements qui se déroulent au jour le jour et qui établissent, clair comme la lumière, que la puissante Allemagne ne peut plus triompher du cercle de fer qui l'enserme.

Aujourd'hui encore, nous pouvons fournir des preuves nouvelles de cette rassurante affirmation.

I. — Les évènements allemands viennent de se réunir à Fulda. A l'issue de la réunion, les prélats ont adressé un télégramme au Kaiser. « ...Nous implorons Dieu, disent-ils, qu'il nous accorde, par l'intercession de l'apôtre des Allemands, une PAIX HONORABLE... »

Et aussitôt Guillaume de répondre : « ...Dieu a entendu JUSQU'À PRÉSENT, la prière pour la victoire et il nous accordera aussi une PAIX HONORABLE... »

Que nous sommes loin des charlatanesques menaces du début ! On est le sabre vengeur qui allait terroriser le monde et placer notre vieille Europe sous la domination des rois de Prusse ?...

Paris, Petrograd, Londres devaient être conquis en quelques semaines, quelques mois au plus. Ce rêve ne deviendra jamais réalité !

Aujourd'hui, Guillaume est d'une modestie extrême : Du « vieux bon Dieu de là-haut », qui a, JUSQU'À PRÉSENT (sic), prêté son puissant concours à ses armées, le Kaiser n'ose plus attendre qu'une seule chose : qu'il lui fasse accorder une PAIX HONORABLE !...

Quelle maigre ambition pour un homme qui clame à l'Univers que ses ennemis sont partout terrassés !

N'y a-t-il pas, dans le fait qui précède, une preuve indiscutable que la belle assurance affichée par Berlin est un simple bluff ? — Et d'un.

II. — Les dirigeants de la Social-démocratie se sont réunis les 14, 15 et 16 août. On vient de connaître, ces jours-ci seulement, le résultat de leurs décisions.

Il va de soi que ces bons social-démocrates ont discuté de la prochaine paix. Ils ont posé en principe que les Austro-Allemands devront repousser tout désir de conquête de territoires de la part des alliés, et cela

« AFIN de sauvegarder l'indépendance politique et l'intégrité de l'Allemagne ».

Voilà une singulière préoccupation. Les dirigeants de Berlin affirment au peuple allemand que les empires du Centre sont victorieux sur tous les fronts.

Et en dépit de ces assurances officielles, un grand parti politique de l'empire envisage comme possible LA CÉSSION DE PROVINCES ALLEMANDES AUX ALLIÉS !... C'est bien que ce grand parti n'est pas très convaincu de la victoire finale de l'Allemagne. Les mensonges de la caste militaire ne trompent donc pas complètement le peuple !... — Et de deux.

III. — Une autre preuve de l'angoisse du Kaiser est fournie par son attitude dans les Balkans. Dans son désir de maintenir, coûte que coûte, la neutralité de la Bulgarie, (il sait bien qu'il ne peut plus compter sur celle de la Roumanie), Guillaume a adressé au tsar Ferdinand une lettre autographe par laquelle il lui promet, dans l'avenir, tout son appui. Il l'aidera à reconquérir tous les territoires perdus lors de la malheureuse seconde guerre balkanique.

Comment Guillaume pourra-t-il concilier cette promesse avec les INTÉRÊTS CONTRAIRES de ses alliés autrichiens et ottomans ? L'Autriche veut un débouché sur la mer Egée et la Turquie entend reprendre toutes les provinces perdues, y compris celles convoitées par la Bulgarie !...

Comme un baigneur qui perd pied, Guillaume se raccroche à toutes les branches et promet à tort et à travers sans se rendre compte que toutes ses offres contradictoires sont la meilleure preuve qu'il se débat au milieu de difficultés insurmontables. — Et de trois.

IV. — Nous pourrions citer d'autres faits tout aussi caractéristiques de l'indiscutable anxiété des Barbares. Leur superbe, toute de façade, ne saurait donner le change aux alliés. Il faut savoir se borner. Pourtant il est intéressant de constater que la situation économique de nos ennemis, certainement mauvaise, est un facteur qui aura une grande influence sur la durée des hostilités.

Un journal danois, le Berlingske Tidende, vient de faire, en Allemagne, une enquête très intéressante.

Il publie une foule d'extraits des PETITS journaux allemands, ignorés de l'étranger, mais qui sont bien placés pour parler de la misère du peuple german dans les campagnes.

De tous les extraits donnés par le journal hollandais, il ressort que l'existence est difficile dans certaines parties de l'Allemagne et notamment dans l'ouest.

Comme preuve, notre confrère danois publie la déclaration de quelques familles qui passent pour « être aisées ». Ces déclarations sont empruntées, mot pour mot, à des feuilles allemandes, la Westdeutsche Arbeiterzeitung, par exemple.

Et voici, à titre d'échantillon, une des déclarations :

Nous manquons, dit le journal allemand, de viande, de graisse et de lait ; nous manquons de ce qui est nécessaire pour la préparation d'un repas substantiel et de bon goût. Les aptitudes culinaires de nos ménagères ne trouvent plus à s'employer. Les repas sont de plus en plus monotones. L'organisme souffre, même si l'on possède la somme de substances nutritives que les savants estiment nécessaire et suffisante. Les familles « aisées » que nous venons de citer ont vu décliner leur santé, et pourtant combien de lecteurs et de lectrices, après avoir lu les quelques chiffres donnés ici, diront en soupirant : « Si seulement nous savions ce qu'ils ont ! »

Au sujet des femmes de mobilisés, le même journal fait cette réflexion : Comment se tirent-elles d'affaire avec leur secours de guerre, c'est là une énigme qui mettrait dans l'embarras la sagesse de Salomon. Elles y réussissent tout de même — du moins jusqu'à présent ; mais ne leur demandez pas par quels moyens.

Nous savons bien que beaucoup

d'esprits forts se refusent à croire aux difficultés économiques des Allemands, sous prétexte que des « internés », revenus de là-bas, affirment que toutes ces affirmations sont des contes à dormir debout. A cela on peut objecter que ces « internés » n'ont vu qu'un coin de l'Allemagne, celui où ils étaient enfermés !... et que, de plus, nos ennemis avaient tout intérêt à masquer leur détresse.

Pense-t-on, par exemple, que l'extrait suivant de l'organe allemand, le Leipziger Neueste Nachrichten, laisse supposer que les Boches nagent dans l'opulence ?

Il faut compter que jusqu'à la fin de la guerre, et même après la conclusion de la paix, le prix des chaussures en cuir restera élevé. Pour les remplacer, on recommande instamment l'emploi de sabots et galoches en bois. Pendant l'été, on pourra aussi revenir à l'ancien usage de marcher pieds nus. Il est intéressant de remarquer, au point de vue de l'économie du cuir, que les souliers ferrés durent trois ou quatre fois plus longtemps que ceux qui ne le sont pas. Le ministère des cultes a permis aux enfants de marcher pieds nus et de porter des sabots ou galoches à l'école, toutes les fois que cela sera possible.

Est-ce qu'en Angleterre, en Italie ou en France il viendrait à l'idée des gouvernants, — par mesure d'économie ! — de recommander aux nationaux de « revenir à l'ancien usage de marcher pieds nus ?... »

La vérité est que nos ennemis, anémiés, maintiennent leur effort épuisant en cachant leur situation véritable. Ils comptent illusionner leurs adversaires et placent leur espoir en un événement miraculeux pour amener la paix qui seule peut les sauver de la débâcle.

Leur espoir sera déçu. Les alliés ne sont pas pressés, ils sauront attendre, sans impatience, l'heure où ils pourront frapper le coup décisif.

Sur notre front, il semble y avoir un peu plus d'activité surtout dans la région des Vosges.

Nos avions font, eux, une merveilleuse besogne en accomplissant toutes sortes d'opérations militaires d'une incontestable efficacité. Ce sont des succès qui préparent la victoire.

Les Boches, toujours bluffeurs, ont envoyé quelques obus sur Compiègne avec une pièce à longue portée.

Et après ?... Supposent-ils qu'ils vont effrayer le pays ?...

En Italie, la lutte paraît plus vive. Les Autrichiens ont amené des renforts de Galicie et cherchent à enrayer les progrès de nos alliés.

Néanmoins l'avance italienne continue méthodiquement et sans interruption.

De Russie, peu de nouvelles.

Nos alliés ont évacué Brest-Litovsk pour ne pas engager la grande bataille dans des conditions défavorables.

Les tenailles allemandes se referment, une fois de plus, dans le vide.

En dépit de leur avance, les Barbares ont complètement échoué dans leur plan. Car enfin, les troupes du Tsar restent intactes, tandis que celles du Kaiser avancent toujours en s'épuisant et en se débilitant.

Il n'y aura rien de fait aussi longtemps que les armées du grand duc ne seront pas anéanties. Un grand journal allemand en fait l'aveu.

Le Münchner Neueste Nachrichten écrit :

« La campagne ne sera terminée que lorsqu'on aura atteint et anéanti l'armée ennemie. Si notre haut commandement se contentait de la prise des forteresses russes, les Russes seraient dans la jubilation. Il n'y a donc pas à se demander tous les matins, avec anxiété, à quand la prise de... ? Mais ce qu'il faut se demander plutôt, c'est quand aurons-nous réduit et anéanti l'armée russe ? Voilà l'essentiel. »

La question est nettement posée. L'armée russe reste intacte. Elle se rapproche de ses sources de ravitaillement. Elle commence à être approvisionnée très fortement en munitions ; elle pourra donc, sous peu, profiter de l'épuisement ennemi pour prendre une éclatante revanche.

On peut en être certain, les Allemands en Russie sont à la veille d'un désastre.

Enfin, bien que la place nous soit mesurée, il n'est pas possible de mettre le point final sans dire un mot du conflit Germano-Américain.

C'est vraiment un spectacle attristant de voir un grand peuple adresser, depuis des mois, de véritables ultimatums aux pirates allemands et se réfugier ensuite dans des discussions interminables pour éviter la seule solution acceptable pour une Nation qui a le souci de sa dignité.

Une fois encore, Washington capitule.

L'Allemagne obtient le délai demandé pour expliquer et... justifier ses assassinats.

Mais si ses explications ne sont pas « suffisantes », le Président Wilson, dit le Daily Mail, « rompra les relations diplomatiques ».

Des mots, encore des mots !...

Ah ! combien il a raison le général Roosevelt lorsqu'il écrit :

« Les Etats-Unis ont joué pendant treize mois un rôle sans noblesse parmi les nations, en consentant à demeurer spectateurs passifs des tortures infligées à des faibles que nous avions juré de protéger, et en regardant assassiner en haute mer n'importe quels citoyens, hommes, femmes et enfants, sans rien faire de notre côté. »

Et il est à craindre que ce rôle sans noblesse ne se prolonge d'une façon tout à fait fâcheuse !...

A. C.

AUTOUR DE SOUCHEZ

Dans une des dernières attaques prononcées par les Allemands contre Souchez, une de leurs brigades a perdu les trois-quarts de son effectif.

La flotte allemande se réfugie dans le port de Dantzig

Suivant un télégramme du correspondant de l'« Evening News » à Copenhague, la tentative malheureuse faite, la semaine dernière, par les navires de guerre allemands, dans le golfe de Riga, semble avoir causé du malaise dans une partie de la flotte allemande stationnée à Libau.

On annonce de Berlin que la majeure partie des navires qui étaient à Libau ont été transférés à Dantzig, où d'importants travaux de défense ont été construits.

La gare de Bruges isolée

Une dépêche particulière de Bruges dit que les autorités ont fait isoler complètement la gare de Bruges, dont il n'est même pas permis de s'approcher.

Les vaincus de l'Yser

Au front, en Flandre, beaucoup de soldats allemands ont perdu la vue. On a vu nombre de ces soldats aveugles ces derniers temps à Courtrai et à Gand, ainsi qu'à Ecloo. C'est un bien triste cortège qu'on a vu passer au cœur de la ville, pour se rendre au couvent. Les malheureux se prétaient mutuellement assistance. Certains marchaient se tenant par le bras, d'autres mettaient les mains sur les épaules de ceux qui les précédaient. Le cortège fit sur le peuple une profonde impression.

Le comité secret rejeté

La commission du budget et la commission de l'armée se sont réunies pour examiner conjointement la proposition de M. Varenne invitant le gouvernement à fournir à la Chambre des explications sur les rapports qui lui ont été communiqués par les commissions de l'armée et du budget en ce qui concerne l'administration de la guerre.

Après avoir entendu l'auteur de la proposition et après délibération, les deux commissions ont décidé par 36 voix contre 15 et 8 abstentions, de demander à la Chambre le rejet pur et simple de cette proposition.

M. Charles Dumont a été chargé de rédiger un rapport en ce sens.

Russes et Boches

La « Tribune de Genève » dit que l'armée du maréchal von Hindenburg, et plus spécialement l'armée du général von Bulow, ont été renforcées de quatre divisions. Ces troupes se composent de régiments de réserve de Mayence et de Coblenz, de bataillons alsaciens et d'une division de volontaires de Brandebourg et de Hesse.

Les Allemands ont lancé d'énormes forces contre la Duna et le Niémen, pour pouvoir se rapprocher de Grodno avant que les Russes n'aient reçu des renforts.

Les troupes Russes provenant de Brest-Litovsk, au lieu de continuer leur retraite vers l'est, ont brusquement été envoyées vers le nord, pour opérer leur jonction avec les troupes du front Grodno-Brest-Litovsk.

Les Allemands se sont emparés des positions russes de Biélostok, malgré la résistance énergique des Russes.

L'attaque contre Brest-Litovsk a été d'une violence inouïe. Les forts sont tombés tous les uns après les autres.

La forteresse d'Olita occupée par les Allemands

Les Allemands ont occupé la forteresse d'Olita, évacuée par les Russes.

EN BUKOVINE

Les troupes russes sur la frontière de Bukovine ont reçu récemment d'importants renforts. L'artillerie russe est placée au nord de Bojan. Elle a dirigé sur ce point, pendant plusieurs jours et de deux côtés, un violent bombardement, l'objectif des Russes étant de rendre intenable les positions austro-allemandes.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase du 25 août). — Dans la région du littoral, nos éclaireurs traversant la rivière l'Arkava, ont détruit à l'aide de grenades un blockhaus turc.

Un de nos canots à moteur, accompagné d'un torpilleur, a coulé deux voiliers chargés.

Dans la direction d'Olty, fusillade.

Sur le reste du front, aucun changement.

L'ITALIE EN GUERRE

On télégraphie de Goritz que l'assaut général contre la ville est imminent. Les Italiens ont concentré autour de la forteresse de nouvelles troupes et une grande quantité d'artillerie.

Dans la région de Doberdo, les Italiens progressent.

Le champ d'aviation d'Aisovizza n'est plus

Le principal champ d'aviation autrichien était à Aisovizza, à l'est de Gorizia. C'est de là que partaient les aéroplanes autrichiens pour aller bombarder Venise, Cormons, Udine, etc. Les Autrichiens y tenaient trente hangars. Ce camp n'existe plus. Au cours de deux bombardements, les aéroplanes italiens ont tout détruit. Pendant le bombardement du 20 août, les Italiens jetèrent 40 bombes et le lendemain 60. Au moment du second bombardement tous les aéroplanes autrichiens étaient rentrés dans les hangars.

Les pertes des armées en présence

D'après les évaluations officielles italiennes, les pertes totales de l'Italie,

depuis le commencement de la guerre, arrivent à peine à 30.000 hommes. Au contraire, les pertes autrichiennes à la fin de juillet étaient de 18.000 prisonniers, 18.000 morts et 54.000 blessés, soit, au total, 100.000 hommes environ. Pendant le mois d'août, les Autrichiens ont eu 2.000 prisonniers et environ 10.000 morts et blessés. Cette énorme différence entre les pertes italiennes et autrichiennes résulte de la supériorité de l'artillerie italienne et de la méthode de combat qui, chez les Italiens, est plus rationnelle que chez les Autrichiens.

BON TRAVAIL

Le « Tyd », dit qu'au cours du récent bombardement de Zeebrugge par la flotte britannique un grand nombre de soldats ont été tués, 90 environ grièvement blessés ont été transportés à Gand et les dégâts matériels semblent être considérables. Le hangar pour sous-marins a été complètement détruit, ainsi que quelques sous-marins.

DANS LES DARDANELLES

Deux croiseurs alliés ont pénétré dans les détroits des Dardanelles et ont bombardé avec succès les batteries turques établies à Kastenâ.

Il se confirme que les combats qui ont eu lieu dans le secteur de Krithia et d'Ari-Burnu ont eu une très grande violence.

CHRONIQUE LOCALE

LES PROFITEURS

Nous avons maintes fois signalé le trafic auquel de mauvais Français se livrent au bénéfice des Boches.

Nous avons dit que la monnaie de billon, l'or, le cuivre avaient été envoyés en Espagne, à Barcelone, et de là avaient été expédiés en Suisse pour la Bochie.

Tout récemment encore, le préfet de la Haute-Garonne et le préfet du Tarn-et-Garonne ont pris des arrêtés pour empêcher l'accaparement des denrées alimentaires.

Nous avons indiqué même les divers trucs employés par les accapareurs pour expédier leurs produits à l'étranger.

Les profiteurs s'en soucient fort peu, au moins pour l'instant. Pour un de pincé, ils sont cent, mille peut-être, qui opèrent toujours, sinon avec tranquillité, mais avec la plus entière indifférence pour ce qu'on peut bien dire sur leurs pareils, les boches de l'intérieur.

Mais ce qu'il y a de monumental, c'est que tous ces individus croient réellement faire œuvre d'honnêtes commerçants, et ce qui est plus fort encore, c'est que bien des gens ont l'air de dire : « Et après tout, ils sont malins ! »

Et on laisse faire ; on ne fait aucune recherche, aucune enquête.

Les agents des boches ont carte blanche pour faire leur triste mais productive besogne.

Eh bien, c'est aux honnêtes gens que nous nous adressons, à ceux, citadins et paysans, que les mercantis, les raffleurs, les commissionnaires sol-disant suisses ou espagnols vont trouver pour leur acheter des chiffons, du cuivre, des os, des peaux, en un mot des déchets.

A ceux-là nous disons : « Méfiez-vous, ne vous rendez pas complices de ces agents de boches : ne vendez rien ou exigez les noms, exigez les adresses des dépôts où sont emmagasinés ces déchets. Et puis, avisez les autorités pour qu'elles ouvrent une enquête sérieuse. »

Il y a quelques mois, à Cahors, dans nos campagnes, il y avait des milliers de kilos de déchets de cuivre : où sont-ils ?

Voici une lettre qu'un de nos amis vient de recevoir d'une grosse maison dont les patrons sont d'honnêtes gens, de bons patriotes.

Entendez leur cri de protestation contre leurs indignes collègues :

Monsieur,
Nous avons bien reçu votre honoree du 10 courant et lu attentivement son contenu qui exprime bien la réalité des faits, notre opinion étant bien d'accord avec la vôtre.

Depuis plusieurs mois, toutes les fois que nous l'avons pu, nous avons fait remarquer à plusieurs de vos Confrères, et surtout à ceux s'occupant plus particulièrement de l'article, que des envois d'os à destination de la Suisse ne pouvaient servir qu'à faire de la contrebande au profit de l'Allemagne.

Tout d'abord en permettant de couvrir par des os en vrac des lots de cuivre ou autres métaux dissimulés sur la sole des wagons : ces faits ont été démontrés et notre Maison a déjà pris le soin d'en prévenir la direction des Douanes.

D'autre part, comme vous, nous estimons qu'avec la graisse des os les Allemands retirent notamment de la glycérine qui est indispensable pour la fabrication des explosifs.

Si on veut bien admettre, ce qui est très exact, que la Suisse n'emploie, en temps normal pas ou peu d'os autrement que pour des engrais et la production du pays suffisant à peu de chose près à couvrir ses besoins, il faut donc que les quantités qu'on a dirigées de ce côté, soient allées en Allemagne, et c'est pour cette raison qu'on a pu faire le sacrifice de payer jusqu'à 4 francs par cent kilos de transport pour obtenir des quantités.

Au point de vue national, cette situation est déplorable, non seulement pour nos industriels en particulier, par suite de la hausse des charbons qui de 27 francs sont montés à 65 francs la tonne, la pénurie de main-d'œuvre et la mévente des produits fabriqués, mais encore pour l'agriculture qui se trouvera privée des sous-produits, phosphates et super d'os indispensables à ses besoins.

Nous allons prendre quelques dispositions pour enrayer, si possible, ce mouvement si préjudiciable aux intérêts de tous, et vous tiendrons au courant du suivi, de même que nous vous prions de bien vouloir nous faire tenir les nouveaux renseignements que vous pourriez obtenir sur ce sujet.

En vous remerciant bien chaleureusement de votre communication, nous vous prions de recevoir, Monsieur, nos salutations les plus empressées.

De plus, pour compléter cette belle lettre, voici l'information toute récente que Sir William Ramsay a écrit au correspondant du « Petit Journal » à Londres :

« La question du coton est réglée maintenant, mais il y a autre chose à obtenir, c'est l'interdiction d'entrée des matières grasses en Allemagne, car elles servent à la fabrication de la glycérine indispensable aux Allemands pour la fabrication des explosifs qu'ils emploient pour leur artillerie. »

Jugez à présent, ô braves gens du Lot, de quel mépris relèvent les tristes goudjais qui, profiteurs de la guerre, ne craignent pas de fournir des munitions à nos ennemis.

Jugez et quand ils reviendront chez vous, faites le geste qui convient à leur égard. Vous ferez votre devoir de patriotes.

L. B.

Le port d'insignes

A maintes reprises, nous avons reçu des communications au sujet des personnes qui s'obstinent à porter ostensiblement des insignes interdits.

Nous avons toujours refusé d'insérer les notes reçues.

Nous pensons que le moment n'est pas propice à une discussion tout à fait inutile.

Mais on nous communique un numéro du *Journal des Débats* qui met parfaitement la question au point.

Personne ne songera à prendre le *Journal des Débats* pour un organe révolutionnaire !... Son avis ne peut donc être suspect.

Faisant allusion à la mère qui épingle sur la tunique de son fils l'insigne du Sacré-Cœur, le *Journal des Débats* écrit :

« Avec quelles précautions pieuses, pleines d'un tendre respect, il faut s'approcher de cette âme inquiète et désolée ; il faut la supplier de réfléchir, de peser les arguments de la raison, de la froide raison. A-t-elle pensé qu'il y avait d'autres insignes ? l'Eglantine rouge, le Triangle, l'Acacia. Peut-on admettre que deux sections iraient au combat avec des fanions et des insignes différents ? »

« Ce n'est pas l'insigne qui donnera au jeune héros l'influence sur ses compagnons que lui confère déjà ce courage, ces vertus guerrières que lui a précisément données l'enseignement de la mère ; c'est elle qui a fait le héros, il n'a pas besoin d'insigne. »

« Qu'elle consulte les prêtres et surtout les prêtres-soldats ; ils lui diront que l'insigne est inutile ; le sentiment religieux est remonté des profondeurs de la race et s'épanouit dans la tranchée. L'un de ces prêtres-soldats se plaignait, d'une façon un peu gamin, des entreprises excessives de certaines dames infirmières qui, ignorant sa qualité, lui imposaient des insignes religieux apparents ; il les a refusés et demeure depuis vaguement suspect. »

« Ne cherchons pas à être plus patriotes que nos grands chefs mili-

itaires ; ils ont défendu le port de tout insigne autre que les croix et médailles militaires. Il faut obéir, c'est le sacrifice des mères. »

POUR NOS MOBILISÉS SANS RESSOURCES

Assez fréquemment nous recevons des demandes de soldats mobilisés qui n'ont aucune ressource.

Ce matin encore, nous parvient une lettre d'un « poilu », sur le front, dans le nord, depuis le 11 août 1914.

Ce brave garçon nous demande « quelque aide et quelque monnaie ».

Le *Journal du Lot*, dans la mesure de ses moyens, répond aux sollicitations ; mais il ne peut aller au delà de certaines limites.

Si un lecteur charitable veut bien nous demander l'adresse en question, nous nous empresserons de la lui donner.

Votes de nos Députés

Sur le projet de loi portant ouverture de crédits pour deux sous-secrétaires d'Etat au ministère de la guerre, nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie, Bécays, Malvy.

Sur la fixation de la prochaine séance au 15 septembre, ont voté : Contre : MM. de Monzie et Bécays.

M. Malvy n'a pas pris part au vote.

La Chambre a approuvé par 282 voix contre 224.

Remise de décorations

Samedi matin, à 11 heures, a eu lieu, sur la place Thiers la remise de la médaille militaire à deux de nos vaillants compatriotes, les soldats Gibert, du 122^e d'infanterie et Hermen, du 15^e d'infanterie.

Une foule nombreuse assistait à cette cérémonie et a chaleureusement applaudi les deux braves soldats qui ont reçu également la croix de guerre avec palme.

Le soldat Hermen est originaire de Flaugnac (Castelnau-Montrastier) ; le soldat Gibert, originaire de Cahors, est le fils de notre ami, M. Gibert, receveur des P. T. T. à Figeac.

Aux nouveaux décorés qui sont tous deux de glorieux mutilés, nous adressons nos vives et chaleureuses félicitations.

Médaille militaire

Parmi les nouveaux décorés de la médaille militaire, nous relevons le nom de notre compatriote Pierre-Albert Malgoire, originaire de Cremps (canton de Lalbenque).

La conduite de ce brave mérite bien d'être signalée :

Pierre-Albert Malgoire, de Cremps (canton de Lalbenque), du ...^e régiment d'infanterie. Le régiment a été surpris par les Allemands le 22 août 1914, à Berrix, au moment où il mettait en batterie. Malgoire (c'était le premier jour de son arrivée), aurait pu partir. Il a voulu rester pour déblayer sa pièce, afin que l'ennemi ne pût pas s'en servir. A ce moment, une balle de fusil tirée à trois mètres, lui brilla les deux yeux ; il reçut aussi une blessure dans le côté. Lorsqu'il revint à lui, deux jours plus tard, il ne se rendit pas compte qu'il était aveugle pour toujours. Il n'eut qu'une pensée : n'être pas fait prisonnier. Pour cela, pendant 5 jours, il se cacha dans la journée, puis lorsqu'à la fraîcheur il comprenait que la nuit était venue, il essayait à tâtons de sortir du bois. Mais en vain. Enfin, le 7^e jour, affaibli par le manque de nourriture, la perte de sang et la pluie qui l'avait mouillé toute la nuit, il ne put se lever et fut trouvé par les Boches. Il resta 6 mois à l'hôpital en Allemagne, puis fut renvoyé avec les grands blessés.

Malgoire a été également décoré de la Croix de guerre avec palme.

Nous lui adressons nos vives félicitations.

Les tombes de nos soldats

Au cimetière de St-Jean-sur-Toube est inhumé le soldat Deville (Jean), du 7^e d'infanterie, 3^e compagnie.

CONSEIL MUNICIPAL

Séance du 27 août 1915

Le Conseil Municipal s'est réuni vendredi soir à 8 heures 1/2 sous la présidence de M. Carlin, adjoint au maire.

Le Conseil procède à l'élection des membres des diverses Commissions ; les mêmes membres sont réélus.

Les dépenses imprévues s'élevant à 1400 francs sont approuvées.

Des demandes de soutiens de famille reçoivent un avis favorable.

MM. Capelle, Dulac, Lacroix, Blanc, Ressiguier, Bouzerand, Périé, Bro, Bris, Serres sont nommés classificateurs chargés de l'évaluation des propriétés bâties dans la commune de Cahors.

Renvoyé à la Commission des travaux publics une pétition des habitants de Cabessut pour l'installation d'un bec de gaz une pétition des habitants de la rue St-Namphaise pour l'installation d'une borne-fontaine et une pétition des habitants de la rue St-Géry pour l'élargissement de cette rue.

Renvoyé à la Commission des finances une demande de secours formée par Mme Contios, veuve d'un employé d'octroi.

Les divers budgets de l'assistance médicale gratuite, de l'Asile, du bureau de bienfaisance, du collège des filles, de la ville sont approuvés sans observations.

M. Dulac donne lecture de deux vœux l'un relatif à la disparition de la monnaie de billon, l'autre relatif à l'accaparement et aux exportations de denrées alimentaires.

Ces deux vœux sont adoptés. Et la séance est levée à 9 h. 1/2.

Mutations des auxiliaires

Les instructions qui ont été données pour rapprocher de leur domicile au moyen de mutations les hommes du service auxiliaires sont applicables que dans l'intérieur des régions. Il ne paraît pas possible d'autoriser les mutations de région à région en raison des difficultés qui pourraient en résulter dans le fonctionnement des divers services.

Service de l'intendance

Par arrêté ministériel du 22 août 1915, et par application du décret du 12 novembre 1914, M. Jean-Baptiste-Pons-Paul, soldat à la 17^e section des commis et ouvriers d'administration, a été nommé au grade d'attaché de 2^e classe dans le cadre de l'intendance, à titre temporaire et pour la durée de la guerre.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 21 au 28 Août

Naissances

Cavalier Jean-Marie, hospice.

Publication de Mariage

Boudounet Albin-François, sergent au 86^e d'infanterie et Delion Yvonne-Marie-Robertine, s. p.

Décès

Bergougnoux Marguerite, s. p. 63 ans, rue du Château, 11.

Burchard Philippe (soldat Allemand) 31 ans, hôpital mixte.

Vialard Jean, charron, 63 ans, rue Donzelle, 8.

Jany Marie, v^e Lagrèze, s. p. 58 ans, hospice.

Nouelle Ernest, cultivateur, 28 ans, hospice.

Chagniard Maurice-Louis-Henri, sur-numéraire de l'enregistrement, 20 ans, rue Nationale, 55.

Mazet Baptiste, cultivateur, 70 ans, hospice.

Colomb Prosper, soldat au 131^e territorial, 41 ans, Pont Valentré.

Albugue Marie-Clémence, épouse Bord, 48 ans, rue du Lycée, 4.

Planacassagne Alexandre-Thérèse, dit Emile, 62 ans, rue des Boulevards, 3.

Chemion Eugène-Auguste, soldat au 306^e d'infanterie, 33 ans, hôpital mixte.

Albas

Médaille militaire. — M. le Maire d'Albas a reçu, pour être transmise à notre compatriote, Couture Henri-Alphonse, soldat du 88^e régiment d'infanterie, la médaille militaire avec la mention suivante :

« Excellent soldat, très belle attitude au feu. Parti, avec le régiment, à la mobilisation, a été blessé au bras, le 21 septembre 1914. — Revenu au front, le 25 janvier 1915, a été blessé d'un éclat d'obus, à la face, qui a entraîné la perte de l'œil gauche. »

« La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme. »

Signé : JOFFRE.

Aujourd'hui, dimanche, M. Constant, faisant les fonctions de Maire, remettra à l'intéressé la Médaille militaire dans la salle de la Mairie, en présence du Conseil municipal.

Nous sommes heureux d'adresser nos plus sincères félicitations au nouveau décoré.

E. L.

Avis de décès

Mme Vve Emile PLANACASSAGNE ; M. et Madame Etienne DESPLATS, née Planacassagne et leur fils Henry ; Mlle Marcelle PLANACASSAGNE et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Emile-Alexandre Planacassagne leur époux, père, beau-père, grand-père et parent, décédé à Cahors le 26 août 1915 dans sa 63^e année, muni des Sacraments de l'Eglise.

Et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le Dimanche 29 août à 4 heures 1/4 du soir en l'Eglise Cathédrale.

Priez pour lui !

On se réunira à la maison mortuaire, 3, rue des Boulevards.

Le présent avis tiendra lieu de lettre d'invitation.

AVIS

Vente d'effets réformés

Il sera procédé le mercredi 1^{er} septembre 1915 à 2 heures, à l'intérieur de la caserne Bessières à Cahors, à la vente au enchères d'effets réformés provenant du 7^e régiment, savoir : capotes, vestes, chemises, pantalons, brodequins, cartouchières, bretelles, etc., etc.

Le prix sera payé comptant et 5 % en sus.

La Grande Armée

Après un sommeil léthargique, Après quarante ans de torpeur, Ils se sont réveillés stoïques, Nos fantassins, nos artilleurs, Entendez les cris de victoire Que poussent nos jeunes Héros, Ecoutez ces souffles de gloire Qui font frissonner nos drapeaux.

Refrain

Voilà nos gas, voilà nos fioux, Les petits soldats héroïques, Ils sont plus grands que leurs aïeux, Les Polius de la République ! Sous l'étendard aux trois couleurs, Dignes fils de Quatre-Vingt-Treize, Ils chassent, de l'Est, l'oppresseur, Au souffle de la Marseillaise !

II

Quand l'ennemi héréditaire Foudrit sur nous, sauvagement, Aux sons de nos marches guerrières, Ils partent, nos régiments ! Et de la Belgique en Alsace, Pareils à de nouveaux Titans, Ils se montrèrent, pleins d'audace, Nos jeunes soldats de vingt ans !

Refrain

Voilà les gas, voilà les fioux, Les Territoriaux héroïques, Ils sont plus grands que leurs aïeux, Les Polius de la République ! Sous l'étendard aux trois couleurs, Dignes fils de Quatre-Vingt-Treize, Ils chassent, de l'Est, l'oppresseur, Au souffle de la Marseillaise !

III

Et maintenant, c'est l'Épopée, Réservistes, Territoriaux,

Dans la nouvelle Grande Armée, Savent se conduire en Héros, Ils combattent pour la Patrie, Pour le Droit et l'Humanité, A la France, ils donnent leur Vie, Au Monde entier, la Liberté !

Refrain

Voilà les gas, voilà les vieux, Les Territoriaux héroïques ; Ils sont plus grands que leurs aïeux, Les Polius de la République ! Sous l'étendard aux trois couleurs, Dignes fils de Quatre-Vingt-Treize, Ils chassent, de l'Est, l'oppresseur, Au souffle de la Marseillaise !

Armand LAGASPIE.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

grande bataille est engagée près de la frontière Roumaine et de Bukovine.

Les Russes concentrent de nouvelles forces.

LA CAMPAGNE CONTRE LA SERBIE

De Bucarest :

On signale un fort mouvement de troupes austro-allemandes aux frontières Serbo-Roumaines.

L'assaut contre Goritz

De Genève :

L'assaut de Goritz est imminent. Les Italiens concentrent de nouvelles forces et de l'artillerie.

L'entente Balkanique et la réponse Serbe

De Londres :

Une note de la Presse indique qu'on ne possède aucune confirmation de la dépêche de Rome disant que la Serbie a donné, au Quirinal, sa réponse aux propositions des alliés.

On estime qu'il est possible que la question de principes soit réglée ; mais la Serbie consultera, avant de répondre, la Grèce et la Roumanie, concernant les concessions à faire à la Bulgarie.

L'offensive contre la Serbie

De Bucarest :

L'offensive austro-allemande contre la Serbie n'est pas envisagée, dans les milieux Serbes, comme ayant une importance immédiate.

La partie de la Serbie, qui serait attaquée, renferme d'excellentes positions stratégiques capables de rendre difficile le passage des envahisseurs.

Des Socialistes approuvent Liebknecht

De Lausanne :

Les socialistes des arrondissements de Spandau, Postdam, Ost, Haveland, approuvent Liebknecht d'avoir voté contre les crédits militaires.

PARIS-TELEGRAMMES.

Aucun changement important sur le front russe.

Cependant nos alliés semblent résister victorieusement en plusieurs secteurs différents. Il est probable que nos amis approchent de la ligne d'arrêt sur laquelle ils feront volte-face.

Les Allemands avancent encore, mais ils ne marchent certainement pas vers la victoire.

Une grande bataille serait engagée au nord de Czernowitz. La nouvelle est de source autrichienne. Il convient d'attendre confirmation de ce bruit. Nous pensons que les armées de François-Joseph reviennent, au contraire, sur le front italien. Elles n'auraient donc pas le moyen d'engager une forte action en Bukovine.

Les Austro-Boches songent toujours à tendre la main à la Turquie à travers la Serbie et la Bulgarie. La Serbie ne paraît nullement émue de la menace d'une nouvelle invasion !...

En attendant, nos héroïques Serbes s'efforcent de faire revivre l'alliance Balkanique en consentant des sacrifices considérables à la Bulgarie. On n'a pas encore la nouvelle officielle. La chose paraît, pourtant, acquise.

Calme aussi complet que possible. Comme le calme n'est pas éternel, il y aura bien, un jour, un changement dans ces luttes à coups de pétards et de bombes !...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 27 AOUT (22 h.)

Sur un grand nombre de points du front, notre artillerie a dirigé contre les positions ennemies une canonnade particulièrement efficace.

Au nord d'Arras, des éléments de tranchées allemandes ont été bouleversés et un dépôt de munitions détruit.

Entre Somme et Oise, des cantonnements ennemis ont été bombardés.

L'ennemi a tiré à longue distance sur Compiègne sept obus, qui ont causé quelques dégâts matériels ; une ambulancière a été tuée, une autre grièvement blessée.

Les villages de Blenod-les-Pont-à-Mousson, Than, ainsi que Vieux-Than ont été violemment canonnés par les Allemands.

Dans la région d'Ammertzweiler, notre feu a déterminé plusieurs incendies.

Communiqué du 28 Août (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Quelques actions d'artillerie au cours de la nuit autour de Souchez, et Neuville ainsi que dans la région de Roye.

Lutte de bombes sur le plateau de Quennevières et de Nouvron.

En Argonne, notre artillerie a arrêté à plusieurs reprises des tentatives de bombardement de nos tranchées par l'ennemi.

Nuit sans incident sur le reste du front.

Nos avions ont bombardé, pendant la nuit, la gare de Châtel-en-Argonne.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 40

Sur le front Russe

En plusieurs points, la résistance russe est efficace

L'ennemi fait des pertes très sensibles

De Petrograd :

Le communiqué officiel annonce que dans la direction de Bauske et de Birji, l'ennemi continue une énergique offensive.

(Bauske et Birji se trouvent à environ 40 et 80 kilomètres au sud-est de Milan).

Dans la direction de Dwinsk, au nord de la voie ferrée, nous pressons les Allemands sur le front Ponedeli-Skopichki.

Dans la direction de Vilna, aucun changement.

Sur le Niemen moyen et sur le front compris entre le Bobr et le Papet, la retraite de nos troupes continue, couverte par des combats d'arrière-gardes.

Des tentatives allemandes plus énergiques pour prendre l'offensive dans la nuit du 25 au 26, et le lendemain, dans la région de Bielostock et plus au nord, ont été arrêtées avec succès.

Elles coûtèrent de GRANDES PERTES à l'ennemi.

Dans la région de Brest-Litovsk, nous avons fait sauter les fortifications et les ponts conformément aux ordres donnés. Les troupes de garnison de la forteresse ont ensuite rejoint l'armée de campagne.

Une grande bataille en Bukovine

De Lausanne :

Le Neues Wiener Journal apprend de Czernowitz qu'une